

# SEANCE SOLENNELLE DE RENTREE DE L'ACADEMIE CATHOLIQUE DE FRANCE

## Introduction par le Président

Chers membres de l'Académie,

C'est avec honneur qu'en cette rentrée solennelle de l'Académie catholique de France et en son nom, j'accueille en ce lieu prestigieux du collège des Bernardins tous nos hôtes, en premier lieu son éminence le cardinal Marc Ouellet qui a bien voulu accepter d'en présider la séance, également Jean-Luc Marion de l'Académie française qui en prononcera la conférence, ainsi que Michael Levinas lauréat du prix 2015 de notre Académie, qui fera retentir sur le clavier les notes qu'il nous a amicalement réservées.

Permettez-moi de saluer tout particulièrement Son excellence le Nonce apostolique en France, Mgr Luigi Ventura, représentant sa Sainteté le Pape François et dont la présence nous honore, M. le président de la Fédération protestante de France, Mgr Boris Gudziak, Eparque catholique pour les églises de rite oriental en France, le président du Collège des Bernardins ainsi que les responsables religieux des autres confessions et les représentants politiques. Je n'oublierai pas de mentionner dans cette salutation liminaire ni les cinq nouveaux membres de notre Académie qui seront présentés dans quelques minutes ni la directrice générale de Kto, chaîne télévisuelle qui nous fait l'amitié de diffuser ces instants qui nous sont communs.

Depuis sa fondation en 2008, et grâce au concours de chacun de ses membres, l'Académie catholique de France s'efforce de suivre fidèlement les deux lignes directrices qu'elle s'était d'emblée fixées, à savoir mettre en relief et mettre en lien dans la cité et, si possible, pour elle, les lieux de vie intellectuelle et artistique attachés à la tradition chrétienne, tradition à la faveur de laquelle en effet notre espace culturel et civique s'est aussi constitué. En se confrontant résolument à plusieurs problématiques fondamentales, classiques ou émergentes, qu'il s'agisse des incertitudes qui pèsent sur la recherche scientifique, malgré un tout récent prix Nobel français, ou du délitement de la vie politique, qu'il s'agisse du développement extraordinaire de la phénoménologie ou du renouveau de la métaphysique, ou encore des interrogations de nos contemporains dans le domaine de la création artistique, ou enfin de l'avenir de la science théologique, notre Académie s'est faite riche de groupes

d'études et de publications éditoriales, d'émissions télévisuelles ou radiophoniques, ainsi que de plusieurs déclarations publiques. En tout cela, elle affiche, dans le respect des diversités philosophiques et religieuses, un message original, mais un message désormais marqué au coin de l'urgence où se conjuguent l'exigence du savoir, l'appel de la transcendance et l'impératif d'universelle fraternité.

Le contexte nouveau qui est le nôtre aujourd'hui en France et en Europe, formé, notamment, par l'attelage insolite du relativisme et du fanatisme et qui forge parfois l'idée d'un âge dit post-séculier, ce contexte ne nous porterait guère d'emblée à crayonner des projections lumineuses ; comme si le fatalisme qui avait un temps investi l'idée de progrès dans un optimisme satisfait, investissait aujourd'hui selon la même puissance mais inversée, celle de déclin dans un pessimisme assumé.

Or c'est précisément contre les forces obscures, antiques et résurgentes, du fatalisme et du renoncement que, loin des volontarismes de circonstance, plusieurs grandes traditions de pensée et de foi se sont levées et se sont forgées à travers de forts moments de crise que nous n'avons pas fini de méditer. Dans ses *Carnets de captivité* désormais publiés, rédigés au temps de l'emprisonnement diabolique, Emmanuel Levinas avait exalté ce qu'il appelait admirablement « la bonté du temps » le temps généreux, disponible à la surprise, jusque dans les infernales menaces, Ainsi, notre contexte, autrement mais non moins menaçant, appelle des esprits réceptifs à la bonté du temps où le savant et le prophète, le théoricien et le saint sachent composer à nouveau et harmonieusement le tissu abîmé du croire et du connaître, comme s'y employèrent dès l'aube du christianisme saint Justin de Naplouse, saint Irénée de Lyon et saint Augustin d'Hippone, et ce dans le dialogue avec le grec, le juif et le romain.

Grâce à votre présence, Eminence, cet élan qui anime ainsi notre communauté académique, se trouve confirmé et encouragé. Vous avez été professeur à l'université pontificale du Latran, ce avant de devenir archevêque de Québec et Primat du Canada. Depuis 2010, vous êtes préfet de la congrégation pour les évêques, l'un des plus importants dicastères, et président de la commission pontificale pour l'Amérique latine. Ces hautes fonctions et les postes d'observation qu'elles vous confèrent, susciteront de notre part une attention toute spéciale à votre propos. C'est pourquoi sans délai, vous redisant toute notre gratitude, je vous cède avec joie la parole.

P. Philippe Capelle-Dumont  
Le 10 octobre 2016